Artiste du mois

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **96 (1987)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ARTISTE DU MOIS

Sabine Basler

Erika Streit nourrit son art de ses sentiments de «déracinée»

Hommes et destins

Toute la pensée et l'activité de l'artiste-peintre Erika Streit recherchent leur inspiration auprès des êtres humains. Elle-même est avant tout un être humain qui a vécu un destin hors du commun. Fille de Suisses de l'étranger, elle est née en 1910 en Saxe. Son père, originaire de Zimmerwald (Berne), dirigeait des grandes usines chimiques de Saxe. Sa mère, Zurichoise, était une femme indépendante et une excellente interprète des œuvres de Bach. La maison paternelle était toujours bien remplie; on allait au théâtre et aux concerts, qui, à Dresde, étaient de grande qualité.

«J'ai eu des parents extraordinaires, qui ont toujours encouragé mes ambitions artistiques», raconte Erika Streit. «Les femmes, qui vivaient autrefois en Saxe, étaient réellement émancipées, car le matriarcat y jouait encore un rôle.» Après avoir suivi pendant deux ans les cours de l'Académie de peinture, la jeune Erika Streit s'inscrivit à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde (1930–1933). Son maître était le célèbre Otto Dix, qui, considéré par les Nazis comme peintre décadent, fut chassé de l'académie. Lorsque se multiplièrent les drapeaux à croix gammée, la jeune artiste prit conscience que ses idéaux politiques n'étaient qu'illusion.

Les années passées à Dresde l'ont beaucoup influencée. «Nous devions être disciplinés comme des recrues», rapporte-t-elle. «Chaque matin, à 7 heures et demie, nous étions assis derrière nos chevalets et, dès que le modèle s'était placé sur la table, nous peignions jusque vers 13 heures. Il était impensable et impossible aux jeunes artistes d'envisager de monter une exposition. On exigeait de nous de la discipline, de la modestie et de la patience.»

Tandis que les haines raciales devenaient toujours plus exacerbées à Dresde, Erika Streit se rendit à Paris. Dans la capitale française, une autre surprise l'attendait: elle, qui avait été habituée à être indépendante et à travailler en toute quiétude dans les cafés littéraires, ne retrouva à Paris cette liberté que dans les cafés fréquentés par les Noirs et les Arabes. Ailleurs, elle était continuellement importunée par les jeunes gens, qui n'étaient tout simplement pas habitués à voir dans les lieux publics des femmes non accompagnées. Pendant deux ans, elle étudia à Paris, dans différentes académies privées, sous la direction de professeurs célèbres. Pendant ce séjour, elle découvrit et apprit à maîtriser la couleur dans ses œuvres.

Le retour à Dresde marqua le début d'une époque sombre de sa vie. A l'approche de la guerre, les femmes furent obligées de travailler dans des fabriques de munitions. Cela concernait aussi les artistes, qui sinon ne recevaient pas de matériel, ni couleurs, ni toiles.

La famille Streit voulut retourner en Suisse. Cependant on ne laissa pas partir le père, car il dirigeait des usines vitales pour l'économie de guerre. En 1943 seulement, alors que M. Streit était gravement malade, la famille put prendre le chemin de la patrie. Le rêve d'un monde intact disparut à la frontière. Les Streit avaient été contraints de laisser tout leur argent sur un compte bloqué d'une banque berlinoise et ne devaient bien sûr jamais le récupérer. Lorsqu'ils arrivèrent en Suisse, ils n'avaient en poche que 30 francs. Les Suisses leur offrirent une tasse de thé accompagnée d'une tartine, et de l'argent pour aller à Zurich. «Nous dûmes naturellement rembourser cet argent plus tard.»

Les souvenirs d'Erika Streit sont encore aujourd'hui empreints d'une certaine amertume. Cette réalité-là, elle n'aurait jamais pu imaginer la rencontrer dans son pays d'origine, où elle se rendait pour la

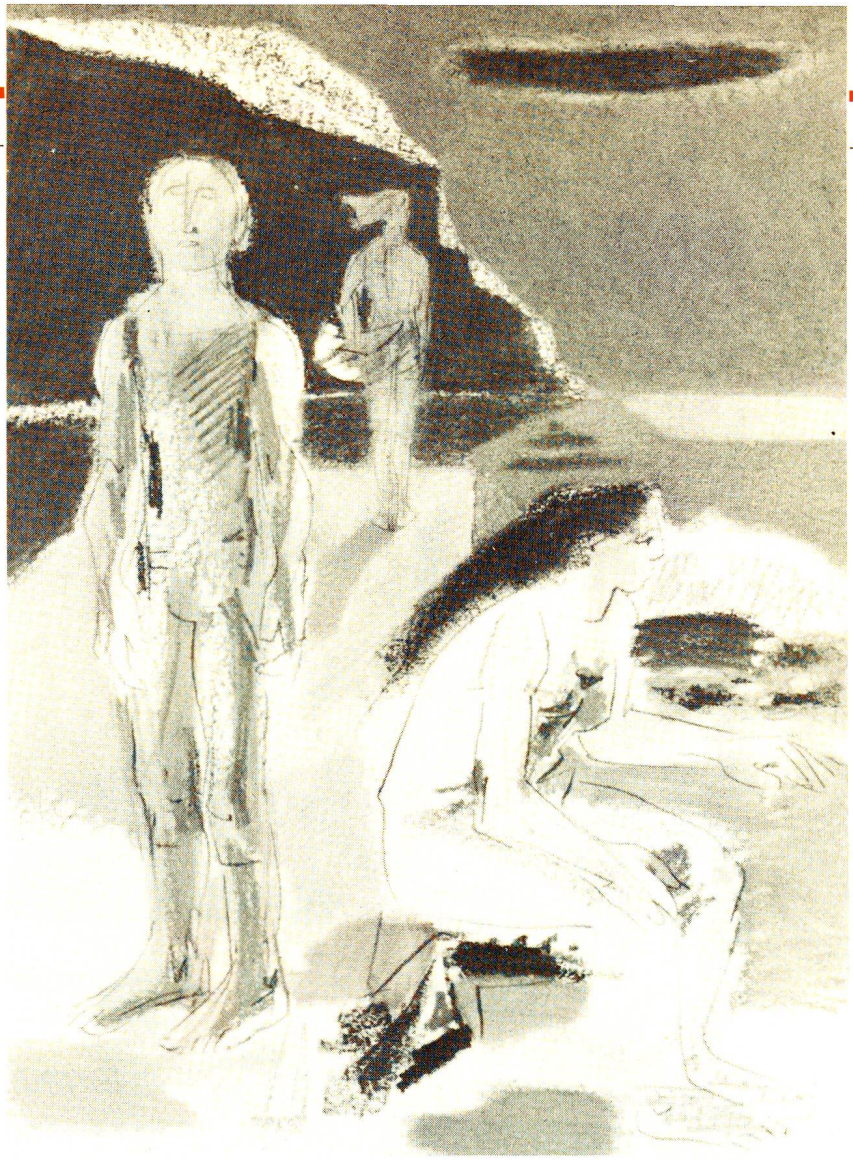
Erika Streit, alors disciple d'Otto Dix à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, où les élèves étaient «drillés» comme des recrues, peignait en utilisant une délicate technique de glacis.

première fois. Les premières années passées en Suisse furent difficiles. Erika évoque cette période par un souvenir, resté ancré dans sa mémoire: «Je me mis à la recherche d'un travail. Dans un bureau plutôt élégant, un conseiller me mit entre les mains un annuaire téléphonique et m'indiqua que je pourrais y trouver quelques adresses intéressantes...»

Erika Streit produisit des céramiques pour gagner un peu d'argent. Peu à peu, sa situation s'améliora. En 1955, elle fut invitée à participer à la commission artistique de la SAFFA, la grande exposition suisse des femmes. Elle rejoignit le groupe féminin du GSAMBA.

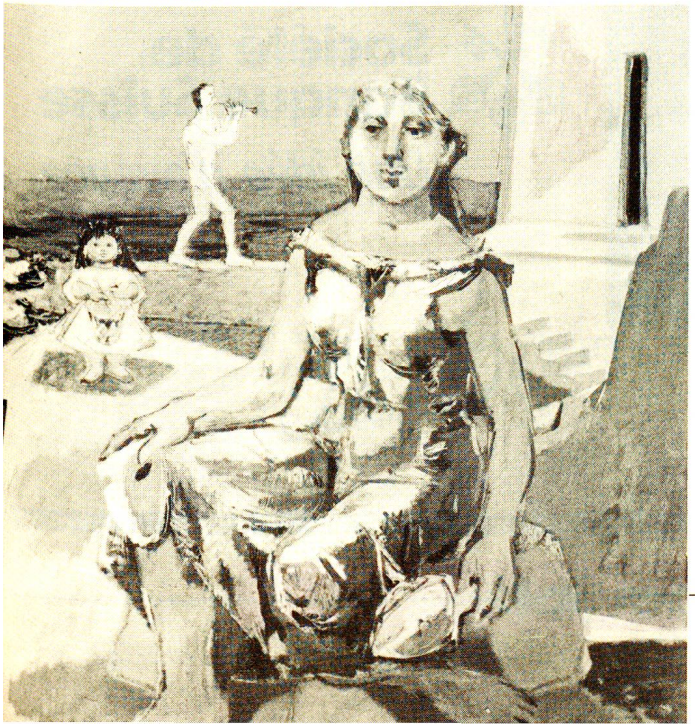
Erika Streit est demeurée au vrai sens du mot une déracinée. Ne voulant pas que l'on donne un sens trop restreint à ce terme, elle le définit ainsi: «Etre déracinée ne signifie pas seulement perdre son pays, sa maison ou ses parents et ses amis. C'est également la perte d'une ancienne identité. Ce qui appartient au passé n'apporte plus rien et le présent qui pourrait remplacer le passé, n'est pas encore là.»

J'ai voulu avec les portraits suivants montrer, à travers l'œuvre d'Erika Streit, quelques étapes de son propre destin. □



Ses tableaux expriment comme leitmotiv l'idée du déracinement. «Je crois», dit-elle, «que celui ou celle qui n'a pas soi-même connu cette situation, ne peut pas comprendre totalement ce que ce mot implique.»

«Il m'a fallu des années pour oublier tout ce que j'avais appris et pour trouver mon propre style», nous révèle Erika Streit. Cette femme assise devient une figure symbolique et est à l'origine d'une série de huit tableaux.



Ce portrait de femme date de sa période parisienne, qui devait se terminer peu avant la Deuxième Guerre mondiale et pendant laquelle l'artiste découvrit la couleur. Son modèle, une Allemande, devint plus tard un mannequin célèbre dans le monde entier.